

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (novembre à mai) — les vacances exceptées :: :: ::

L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

Les marchands qui tiennent à la clientèle des Étudiants feraient bien d'annoncer dans notre journal. C'est le plus sûr moyen de les atteindre.

2ème ANNÉE — No 14

MONTRÉAL : 21 FÉVRIER 1913

Abonnement : \$1.00 — 5 sous le No

ÇA MARCHE...

Deux associations en une semaine

Ceux qui prétendent que les étudiants sont des endormis, devront faire amende honorable cette semaine. En moins de huit jours, une association a été fondée et installée, et une autre est presque bâclée. Ça va bien. Jusqu'à présent, il n'y a de part et d'autre que des officiers: président, vice-présidents, seconds vice-présidents, etc., etc. On se croirait tout d'abord en face d'un régime américain, où les colonels sont nombreux, dit-on.

Les idées émises sont excellentes.

Les intentions sont les meilleures du monde.

"Travaillez, prenez de la peine, C'est le fonds qui manque le moins".

LA LIGUE ANTI-ALCOOLIQUE.

Les étudiants de l'Université Laval avaient été convoqués en assemblée générale, le vendredi, 14 février 1913.

Quarante-trois étudiants exactement répondirent à l'appel; tous les présidents de faculté étaient présents; le reste de l'assemblée comprenait le petit groupe habituel des camarades que l'on voit partout où il faut du travail et de la bonne volonté. Les principaux intéressés, les joueurs de cartes, les biberons, les apprentis-biberons, et autres sires "éjusdem farinae" brillaient par leur absence. Il fallait s'y attendre.

Après un discours du juge Lafontaine, très intéressant par les chiffres qu'il donne sur la consommation de l'alcool chez les Canadiens, on adopte la résolution suivante :

"Résolu, que les étudiants, réunis en assemblée, décident qu'il est désirable qu'une association de tempérance soit fondée à l'Université Laval, et que cette association soit affiliée à la Ligue Anti-Alcoolique de Montréal".

Et l'on procède séance tenante à l'élection d'un comité. Les noms des membres sont publiés dans une autre colonne.

Jusqu'à présent, on a beaucoup parlé. Maintenant, il faut passer aux actes, il faut

payer d'exemple. Il faut taper sur les bistros ventrus et bedonnants qui empoisonnent lentement la race. Il faut faire lire des "tracts" sur le sujet: Qu'il soit à la mode de trinquer avec un bon verre de vin, jamais avec un verre d'alcool. La cause de la tempérance sera gagnée; et, dans les cerveaux, l'esprit pétillera au lieu de s'endormir. Ça ne sera pas trop tôt.

LA FÉDÉRATION DES FACULTÉS.

Lundi dernier les divers comités de régie de l'Université s'assemblèrent afin de discuter les termes d'une fédération.

M. Albiny Paquette présidait. L'assemblée ne fut pas si mouvementée qu'on a voulu le faire croire. Tous paraissaient des mieux disposés à arriver à une entente. A minuit tout était fini.

Le projet de règlement suivant fut élaboré, et adopté à l'immense majorité des voix:

"L'exécutif de la fédération se composera de neuf membres, c'est-à-dire trois officiers généraux: un président, un vice-président et un secrétaire, et les présidents de chacune des six facultés. Le choix des officiers généraux se fera comme suit: Tous les ans, chaque faculté élira deux représentants chargés de choisir, à leur tour, les trois officiers généraux.

Lundi prochain, une grande assemblée sera tenue. Les intérêts de huit cents étudiants sont en jeu.

L'idée fait du progrès. De tous temps, et dans tous les pays, l'Union "fait la force". Puissent les étudiants commencer à comprendre, dès l'université, ce que ces mots signifient. Plus tard, dans la société, ils donneront moins souvent l'exemple de la désunion, de la mésestime, ou de l'indifférence, défauts qui lentement tuent la race, s'il ne se fait un prompt réveil.

Camarades, apprenez dès aujourd'hui à être forts. Unissez-vous.

Paul L'HERMITE.

Un autre disparu

Lorsque, il y a quelques semaines, nous rendions à un de nos professeurs les plus estimés l'hommage de nos regrets, nous ne prévoyions pas que sitôt, nous aurions à pleurer un autre membre distingué de notre Faculté.

Le docteur Cléroux est mort au moment où l'homme est le plus en état de faire bénéficier ses frères, des connaissances accumulées, au prix d'efforts soutenus et d'inévitables labeurs. Il suffit, en effet, de jeter sur sa vie un rapide coup d'oeil, pour se convaincre qu'il a bien mérité de la profession médicale et de sa race.

x x x

Le docteur Cléroux fut un de ceux qui travaillèrent le plus, à la réorganisation, sur une base moderne, de notre bureau provincial de Médecine. Et nous ne croyons pas trop avancer en disant, qu'il fut le principal réformateur du système d'élections, au Collège des Médecins et Chirurgiens de notre province. Il faut encore mettre à son crédit, l'organisation permanente d'un corps médical compétent à l'Hôtel-Dieu. Dévoué à sa profession, le docteur Cléroux était aussi à ses compatriotes. Il fut un de ceux qui se dépensèrent le plus pour créer et développer chez les Canadiens-français, l'esprit esthétique sous toutes ses formes. La société pour l'avancement des Arts, des Sciences et des Lettres au Canada—qui malheureusement n'existe plus aujourd'hui,—le compta longtemps au nombre de ses plus généreux souscripteurs.

La reconnaissance nous fait, à nous aussi,

un devoir de saluer en lui, un de ceux qui comprennent le mieux l'oeuvre de notre modeste feuille universitaire, et: "est avec émotion que nous voyons disparaître un bienfaiteur."

L'"Étudiant" se fait l'interprète de tous les étudiants de Laval, et tout particulièrement de ceux qui eurent l'occasion d'apprécier sa science et sa douce sollicitude au chevet des malades, pour transmettre à sa famille éplorée, l'expression de ses plus sincères sympathies.

Albiny PAQUETTE.

NATIONAL

SIMONE, COMEDIE EN 3 ACTES PAR E. BRIEUX ET LE PRETEXTE, SCIE EN 2 ACTES PAR D. RICHE

Ce joyeux farceur de Dumas, dans la préface de "La femme de Claude", écrivait à peu près ceci: "O mari trompé par une épouse infidèle, s'il t'arrive, un jour que tu as manqué le train, de pincer ta douce moitié dans les bras de son amant: "Tue-la, mon vieux".

C'est un moyen très simple et très expéditif qui permet à l'homme trahi dans ses affections et atteint dans ses droits exclusifs de propriété de venger illico cette infamie outrageante et de nettoyer dans un sang encore chaud son honneur éclaboussé.

M. Brioux s'est heurté à ce conseil qui lui a semblé barbare. En théoricien moraliste et en dramaturge consciencieux, il a cru devoir protester contre cette maxime sanguinaire et soutenir la cause de l'humanité con-

FÉVRIER

Aux pans du ciel l'hiver drapé un nouveau décor;
Au firmament, l'azur de tons roses s'allume;
Sur nos trottoirs, un vent plus doux enfle la plume
Des petits moineaux gris qu'on y retrouve encor;

Maint coup sec retentit dans la forêt qui dort;
Et dans les ravins creux qui s'emplissent de brume;
Aux franges du brouillard malsain qui nous enrume,
L'Orient plus vermeil met une épingle d'or.

Folâtre, et secouant sa clochette argentine,
Le bruyant carnaval fait sonner sa bottine
Sur le plancher rustique et le tapis soyeux;

Le spleen chassé s'en va chercher d'autres victimes;
La gaieté revient s'asseoir à nos cercles intimes!
C'est le mois le plus court; passons-le plus joyeux!

Louis FRECHETTE.

tre un si cruel préjugé. Il a donc répliqué par une pièce en 3 actes qu'il a modestement baptisée "Simone" et dans laquelle il s'est acharné à prouver que le meurtre passionnel est un crime aussi impardonnable que tous les autres homicides; et que son auteur ne pourra jamais assez expier pour en atténuer les conséquences désastreuses.

Edouard de Sergeac surprend sa femme avec son meilleur ami en flagrant délit d'adultère. Ça lui est éminemment désagréable et pour le prouver, il loge une balle dans le coeur de la traîtresse. L'amant s'esquive et l'on apprend plus tard qu'il s'est pendu haut et court à son bec de gaz. En voyant le cadavre de sa femme, Sergeac affolé veut courir après elle dans l'éternité et c'est pourquoi il tourne vers lui le canon homicide de son revolver. Pour que la pièce puisse continuer, il manque son coup. Seulement il se croit mort et s'effondre sur le plancher. En tombant il se cogne la tête sur le marbre de la cheminée et ce choc lui fait perdre la mémoire. Il finit heureusement par la retrouver, ce qui donne lieu à une scène horriblement dramatique dans laquelle Sergeac revit la nuit du crime dans ses moindres détails, Lorsy, le père de la femme d'Edouard, assiste à cette consultation mais il ne peut bientôt plus maîtriser sa haine contre le meurtrier de sa fille qu'il invective vigoureusement. On l'entraîne hors de l'appartement et Sergeac s'abat en proie à une crise nerveuse très violente. Un procès s'instruit dans le plus grand secret car Sergeac a une fille, Simone, âgée de six ans à qui l'on a caché les tristes événements en lui apprenant que sa mère était morte à la suite d'un accident de cheval. L'on ne veut pas que le scandale s'ébruite car l'acte brutal de son père pourrait bien lui jouer un vilain tour, le jour où elle voudrait se marier. Car c'est compréhensible qu'il répugne à un père d'unir son descendant à la fille d'un assassin. Le procès s'effectue à huis-clos. Sergeac acquitté gagne avec son père et sa fille, un petit patelin, sur les bords de la Méditerranée. Simone est devenue une jolie grande personne, élevée par le "patron", comme elle appelle son père irrévérencieusement, dans le culte de sa mère dont elle ignore la trahison. Elle aime un philosophe, Michel Mignier qui demande sa main. Sur les entrefaites, M. Mignier père a fait une enquête sur les antécédents de la famille Sergeac. Cette enquête lui a révélé la mort tragique de la mère de Simone, et comme il est un homme à principes, il s'oppose au mariage de son fils qu'il veut envoyer au Japon. Simone voudrait connaître la raison secrète de ce brusque revirement. Elle interroge Sergeac qui se refuse à répondre et lui fait jurer de ne jamais tenter aucune démarche dans le but de découvrir les motifs qui ont amené le père de son fiancé à la rupture subite de son mariage. Simone promet et ne tient pas. Elle fait causer Hermance, une vieille servante qui demeure chez sa mère et apprend d'elle l'horrible vérité. Ce père qu'elle aimait tant, elle se prend à le haïr, tressaille sous son baiser et s'éloigne de lui avec répugnance, croyant toujours voir apparaître sur ses

maïns le sang de sa victime. Sergeac devine ce qui s'est passé entre Hermance et sa fille. Il ne cherche pas à justifier son acte, il s'accuse et dit à Simone: "Laisse parler ton coeur. Il te dira si je suis digne de ta haine ou de ta pitié". Mais Lorsy, le beau-père maternel de Simone s'approche de sa petite fille hésitante: "Va embrasser ton père, mon enfant. Il mérite que tu l'aimes et que tu lui pardonnes".

Ce qui montre que Sergeac est un brave homme, excusable d'avoir, dans un moment d'égarément, assassiné sa femme qui était une coquine. En sorte que la pièce ne prouve pas la fausseté de la maxime de Dumas, mais bien son entière et complète plausibilité.

Avec Brioux, nous sommes loin des tirades essoufflantes du théâtre romantique. Des phrases courtes, hâchées, nerveuses, saccadées. Durant ces trois actes, des péripéties dramatiques se succèdent sans qu'aucun caractère ne s'accuse nettement.

Des êtres quelconques se débattent au milieu d'une crise angoissante, et l'on ne sait rien d'eux si ce n'est qu'ils sont malheureux et souffrants.

La pièce est d'une forte musculature. Elle nous secoue violemment de la première scène à la dernière, et nous lâche brusquement, essoufflés et haletants. C'est du drame "à coup de poing".

x x x

Mme Briant est gracieuse et pathétique, dans Simone. Elle apporte à ce rôle toute l'ardeur d'une nature vibrante et toutes les ressources dramatiques d'un tempérament nerveux et impulsif. Mme Devoyod est une Hermance naïve et dévouée.

M. Lombard est faible, très faible dans Edouard de Sergeac. Dans les passages les plus émouvants, il fuit bien piteusement et prend des airs accablés qui font sourire par leur gaucherie. Ce rôle l'écrase et il semble s'en rendre compte puisqu'il reste là passif et ne fait aucun effort pour surmonter la difficulté à mesure qu'elle s'impose plus impérieuse.

Les autres rôles ont interprétés consciencieusement. Tout au plus, pourrais-je demander à M. Godeau ce qui nous valait l'honneur de l'entendre? Cet excellent rérisseur est un type dans le genre de Démotènes lequel machait des cailloux en déclamant ses discours aux fôts écumeux.

x x x

"Le Prétexte" est un avorton de comédie qui obtient un énorme succès soporifique. Une intrigue platement bourgeoise se déroule durant deux longs actes monotones qui provoquent d'innombrables bâillements propres à décrocher les mâchoires les plus solides. Le dialogue est sans esprit comme sans finesse, bourré de grosses plaisanteries et encombré de trouvailles (!) mille et une fois rabâchées.

Cette comédie déplorable m'a gâté l'impression que m'avait laissée la pièce de Brioux.

Je tiens tout de même à féliciter les interprètes qui y sont excellents; MM. Scheler et Pelletier, Mmes Demons et Vhéry.

G. DELOBELLE.